

# Integration

No. 003

A VOTRE SERVICE

FREE



**QUI VA  
GAGNER ?**

# QUI VA GAGNER ?

**Barack Obama et Roger Milla sont en course. Pour le mondial 2022**



Sera-t-il là pour tenir le bras de Nelson Mandela ? Pour marcher pas à pas, aux côtés de l'icône tandis que le monde entier les couvre d'ovations, d'admiration, de respect, de reconnaissance? Barack Obama sera-t-il présent à l'ouverture de la coupe du monde qui se joue sur le sol sud africain dès le 11 juin prochain ? Le président des Etats Unis d'Amérique a déjà reçu plusieurs invitations pour honorer ce rendez-vous qui se joue pour la toute première fois sur le continent d'origine de son père. D'abord c'est Sepp Blatter, le président de la FIFA en personne en visite à la maison blanche qui lui avait tendu formellement l'invitation. Jacob Zuma, le président de la république d'Afrique du Sud qu'il a reçu dernièrement en marche du sommet sur l'énergie nucléaire organisé à Washington, n'a pas loupé l'occasion de réitérer cette invitation au rendez-vous historique. Barack Obama a déjà promis qu'au cas où

l'équipe américaine venait à rééditer son exploit de la coupe des confédérations en parvenant en finale du tournoi, il se jettera dans le Air Force One à destination de Johannesburg. Mais les peuples d'Afrique le veulent pour eux, pour le célébrer à la façon dont font les frères et sœurs aux plus valeureux parmi eux.

Le tout nouveau président des états Unis d'Amérique venait à peine de poser ses valises à la maison blanche. Tandis que son peuple et le monde entier s'émerveillaient encore de l'ascension de ce fils de kenyan, premier noir à loger à la maison blanche. Alors que même ceux qui s'étaient mit sur sa route lui accordaient volontiers un état de grâce. Barack Obama, lui, avait déjà la tête à l'ouvrage. L'Amérique qu'il héritait demeurait certes le seul coq de la basse cours, mais se devait de refaire sa réputation sur échiquier mondiale. Pas de temps à perdre Barry !

Assis dans son nouveau

bureau à la maison blanche, il se plia et écrit une lettre à Sepp Blatter, le patron de la FIFA. Sans fioriture, il se faisait l'avocat de son pays pour organiser la phase finale de la coupe du monde de football. Son choix, l'édition de 2018 ou celle de 2022. Mais à l'allure où vont les choses, il est certain que l'Europe sera désignée pour succéder au Brésil en 2014. Alors la bonne carte à tirer c'est 2022. L'année aussi à voir Barack Obama assister à l'ouverture d'une phase finale de la coupe du monde quoi que désormais président non en exercice ?

L'Amérique n'avait pas encore des joueurs de la classe de Landon Donovan, Marcus Beasley et autres Clint Dempsey, finalistes de la dernière coupe des confédérations, quand, en 1994, elle organisa la coupe du monde de football pour la première fois. Mais la campagne reste mémorable. Jamais l'on n'a vu autant

de spectateurs prendre tapé dans le ballon de football. En Indonésie où il vécu sa tendre enfance aux côtés de sa mère, il est toujours descendu sur les routes poussiéreuses pour jouer au football avec les enfants de son âge. C'est à qu'il découvre cette magie que le football a de mettre ensemble des personnes d'horizons différents, de différentes classes d'âge, de différents sexes. Voilà l'esprit qu'il veut insuffler à une Amérique qui semble profondément s'interroger sur son identité.

Pour gagner ce match, il a fait appel à Kissinger ! Comme Barack Obama, ce vieillard fut un mordu du foot dans l'Allemagne pré-nazi où il naquit. Il garde toujours le souvenir de Fürth, l'équipe de sa ville natale en Bavière allemande. Dans l'univers de la haute diplomatie qui lui donna ce nom si puissant, très peu de personnes

de faire croire que le pari que la fédération s'est donné de ramener à la maison le trophée du mondial avant la fin de ce siècle peut être tenu. En 2022 ?

Ce que beaucoup ignorent c'est que, avant de se faire appeler Barry sur les terrains de basket, l'actuel patron de la maison blanche a d'abord

de spectateurs prendre tapé dans le ballon de football. En Indonésie où il vécu sa tendre enfance aux côtés de sa mère, il est toujours descendu sur les routes poussiéreuses pour jouer au football avec les enfants de son âge. C'est à qu'il découvre cette magie que le football a de mettre ensemble des personnes d'horizons différents, de différentes classes d'âge, de différents sexes. Voilà l'esprit qu'il veut insuffler à une Amérique qui semble profondément s'interroger sur son identité.

Pour gagner ce match, il a fait appel à Kissinger ! Comme Barack Obama, ce vieillard fut un mordu du foot dans l'Allemagne pré-nazi où il naquit. Il garde toujours le souvenir de Fürth, l'équipe de sa ville natale en Bavière allemande. Dans l'univers de la haute diplomatie qui lui donna ce nom si puissant, très peu de personnes

## L'ÉVÉNEMENT

ont la connaissance du football comme Kissing-er. Mis à part 1974, il n'a loupé d'assister en direct à aucune phase finale de coupe du monde. Et demandez lui de vous réciter tous les grands derby du football européen, si vous croyez qu'il ne les a pas vécu dans les gradins ; des fois aux côtés de son ami Agneli, le défunt président charismatique de la Juventus de Turin. La coupe du monde de 2022 sera sans doute la dernière de sa vie qui se sera alors étalée sur 99 années. Le temps du jubilé pour l'un des plus célèbres et fideles spectateurs du football. Et y a-t-il mieux que la maison pour jouer son jubilé ? En attendant, il va écumer les routes. Pour une dernière mission diplomatique. Et là où Barack Obama est attendu pour lui emboiter le pas, c'est en Afrique du Sud en septembre prochain où se procédera le choix des organisateurs des mondiaux 2018 et 2022. Encore une chance de la voir « à la maison », si jamais le rendez-vous du 11 juin prochain tombe dans l'eau.

Les Etats Unis disposent actuellement d'infrastructures modernes pour assurer la réussite de l'organisation de la coupe du monde. Mais depuis que le gouverneur de l'Arizona est sortie avec sa loi sur l'immigration, des failles semblent sortir désormais du dossier si cher à Barack Obama. Car Glendale est parmi les 18 villes choisies pour abriter l'événement si jamais la candidature américaine sort favorite. Même si le comité d'organisation se



la joie du vieux lion

résout à éliminer la ville de l'Arizona, il risque de ne pas malheureusement sortir de déboires de cette loi. Car la tactique de la fouille d'identité semble tenter des états comme le Colorado, le Texas, le Missouri et Maryland, qui figurent aussi parmi les villes d'accueil du mondial si jamais il est gagné.

Mais la ne s'arrête pas le casse-tête pour Barack Obama . Car parmi ceux qu'il aura en face de lui en septembre prochain, il y aura un certain Roger Milla. Si cet homme est encore à présenter, allez donc demander au roi Pélé qui n'a pas hésité de le classer parmi les 125 légendes vivantes du football. Ses exploits des terrains poussiéreux de son Douala natale aux chaudrons de trois phases finales de coupe du monde en passant par les terrains d'Afrique et d'Europe lui valent, à juste titre, la désignation de joueur africain du siècle par la

FIFA en 2006. Si le mondial 94 est classé des légendes, c'est aussi à cause de Roger Milla. Agé alors de 42 ans, il avait trouvé le chemin des filets. Avant lui, on n'avait connu ça à ce niveau de la compétition.

Mais le « Vieux Lion » n'arrive pas cette fois-ci pour défendre les couleurs de son pays le Cameroun. Il a été enrôlé par le Qatar. L'Emirat situé dans le Moyen-orient veut réussir là où le Maroc avait échoué pour être le tout premier pays arabe à abriter une phase finale de coupe du monde. Le moins que l'on puisse dire est que ce petit pays ne lésine pas sur les moyens. Par exemple, il ambitionne de construction de quatre stades de plus de 45000 places et entièrement climatisés pour vaincre la chaleur torride du désert du Golfe. « **Nous allons construire des stades où la température ne dépassera pas les**

**27 Centigrades, en utilisant une technologie fonctionnant avec des émissions réduites de gaz carbonique** », a déclaré Cheikh Mohammad ben Hamad Al-Khalifa, fils de l'Emir et président du comité d'organisation Qatar 2022. Est attendu dans les prochains mois, un aéroport capable d'accueillir plus de 50000 passagers. En plus l'Emirat a lancé un ambitieux plan de développement de ses infrastructures. Ainsi 43 milliards de dollars sont alloués à la construction de nouvelles routes ; tandis que trois milliards de dollars sont retenus pour la construction d'une voie ferrée. Si jamais il est choisi, le Qatar promet de déroger à son application de la loi islamique en instaurant des zones où l'alcool sera autorisé.

C'est au vu de tout ceci que Roger Milla a déclaré être « **certain que le Qatar mérite d'accueillir la phase finale de coupe**

**du monde de 2022** ». Et il promet de prêter main forte à l'ambition de l'Emirat. C'est en marge du 32e assemblée générale de la CAF ; pendant la 27e coupe d'Afrique des Nations en Angola que l'ancien joueur camerounais s'est publiquement prononcé, pour la première fois, en faveur de la candidature de Qatar 2022. « **J'ai l'honneur de vous présenter la candidature du Qatar à l'organisation de la coupe du monde de 2022. Avoir vécu la magie et la passion de la coupe du monde à trois reprises, je me réjouis de l'opportunité qui m'est donnée d'aider à créer quelque chose de particulièrement unique dans le Moyen-orient** », a dit le « Vieux Lion », non sans insister par ailleurs que « **le Qatar et le Moyen-Orient méritent d'organiser la phase finale de la coupe du monde.**»

Pour Hassan Abdulla Al Thawadi , membre du comité Qatar 2022, le soutien de Roger Milla est un point qui vaut de l'or. « **Nous sommes sûrs qu'il nous apportera de bonnes idées et astuces pour nous aider à prouver au monde quel beau et merveilleux tournois nous entendons organiser en 2022** », a-t-il déclaré. Deux des plus valeureux fils d'Afrique sont face à face.

Celestin Ngoa Balla

Feymania

## UN CAMEROUNAIS RISQUE 30 ANS DE PRISON

**Trahit par internet.**

Maxi Dinga Sopo, un jeune camerounais de 26 ans tenait à faire part à ses amis du bonheur qu'il vivait au quotidien du côté du Mexique où il venait à peine de débarquer après avoir filé entre les doigts de la police de Seattle à bord d'une voiture de location. « **La vie est si belle. Mais certaines personnes ne savent pas comment la prendre. Quant à moi j'y prends un plaisir fou** », devait-il écrire sur Facebook depuis le salon de son superbe appartement mexicain.

Pendant ce temps là, en Amérique où il était arrivé au courant de l'année 2003, les services secrets n'en démordaient pas de se demander où Maxi Dinga Sopo pouvait être bien passé. Le jeune camerounais était en effet recherché pour nombres de cas de fraudes bancaires dont le tout dernier en date pesait pas moins que deux cent mille dollars.

Pour sûr la vente des bouquets de fleurs ne pouvait

pas lui donner le standard de vie à la Hollywood qui était de son lot à Seattle. Alors Maxi Dinga Sopo se spécialisa dans la forgerie de faux documents. Ses clients de plus en plus nombreux pouvaient ainsi facilement obtenir des crédits dans des banques. Et dans l'opération, notre feyman-comme on les appelle au Cameroun-« coupait » un gros morceau. Pour l'opération qui lui crée les ennuis, il avait « prit la tête » d'une personne toute naïve pour qu'elle applique pour l'achat d'une voiture. Mais en réalité, au lieu de la voiture, c'est l'argent du crédit qu'ils guettaient. Les deux complices empiffrèrent alors la banque de fausses informations. Pourtant étudiant en difficulté d'ailleurs, le complice de Maxi Dinga Sopo dû mentir qu'elle avait un emploi lui payant la faramineuse somme de 15000 dollars par mois.

Mais cette fois-ci, la police avait flairé le coup. Facilement cueillit, Edward Asa-

toorians fut jugé en octobre dernier pour trois ans et demi de prison. Maxi Dinga Sopo quant à lui était porté disparu. Parmi les agents secrets américains chargé de trouver la trace du jeune camerounais Seth Reegle fait montre d'un flair exceptionnel. Après plusieurs mois de recherches infructueuses à écumer les chaumières et les rues, il s'est tranquillement assis devant son ordinateur. Car en Amérique, il n'existe plus de secret pour quiconque surfe sur le net. Spécialement pour les utilisateurs de MySpace, Facebook, LinkedIn, Twitter. En un jeu donc, l'enquêteur américain tombe sur le message et la photo de Maxi Dinga Sopo. La police mexicaine se charge de prendre le jeune camerounais par le collet et de l'expédier à Seattle.

Devant le juge Marsha J. Pechman devant lequel il comparait le 14 mai dernier, Maxi Dinga Sopo s'est reconnu coupable de quatre chefs d'accusation de



L'homme de la frappe

fraude bancaire. A en croire les experts, il risque trente ans de prison ferme et une amende de un million de dollars au cours du verdict attendu le 6 août prochain.

Celestin Ngoa Balla



Somalie

Pirate au frais

Abduwali Abdukhadir Muse le jeune somalien capturé par la marine américaine en avril 2009 après l'attaque du Maersk Alabama, un porte-conteneurs de la filiale américaine Maersk Line, a plaidé coupable mardi 18 mai dernier devant un tribunal fédéral de Manhattan d'enlèvement et de saisie du navire par la force dans l'Océan Indien. « Ce que nous avons fait n'était pas

honnête. Je demande pardon pour cela », a-t-il dit au juge Loretta Presca. Le jeune homme dont on estime âgé de 18 ans au moment de son arrestation est le seul survivant des quatre auteurs de la prise d'otages à bord du Maersk Alabama au large de la Somalie. Mais les procureurs ont annoncé qu'ils ne le poursuivraient plus pour piraterie et d'autres charges plus graves. Il échappe donc à la prison à vie suite à l'abandon des charges formelles de piraterie

  
**Alexander & Pamaro**  
 Printing • Design • Finishing  
 60-20 59th Place • Maspeth, New York 11378  
 Tel: (718) 784-3201 Fax: (718) 706-6268  
 Email: alexanderpamaro@nyc.rr.com  
 www.print-men.com

**Bawc Llc Group Coporation**  
 Real Estate, Income Tax, Credit Repair, Financial & Legal Services, Save Energy And Business Opportunity Available.  
 April 15<sup>th</sup>  
**Deductio**  
**TAXES**  
 Taous Bennai  
 President  
 55 West 116 Street Bet. Lenox & 5th Ave  
 New York, New York 10026  
 Tel: 646-246-4777  
 Fax: 212-865-1761  
 TaousBennai@gmail.com  
 www.taous.ambitenergy.biz

  
**Memories & Moments**  
 Personalized Gifts For All Occasions  
 Ph. 718.239.5089 Fax. 718.239.5162  
 1459A UNIONPORT ROAD  
 Engraved Gifts \* Awards \* Plaques \* Trophies

## COMMUNAUTÉ

20 mai

## OU EST PARTI L'ARGENT DU RDPC ?

**Les émissaires de Yaoundé laissent du trouble derrière eux**

Chose certaine. Le 21 mai dernier, une réunion s'est tenue entre cinq, émissaires, parmi lesquels deux ministres, venus de Yaoundé et un groupe de camerounais de la diaspora se réclamant être responsables d'associations réunissant des compatriotes. Le moins que l'on puisse dire est que cette rencontre avait été annoncée depuis longtemps par des voix autorisées. Le but, expliquait-on était pour ces gens dépêchés de Yaoundé d'écouter et enregistrer les doléances de la diaspora. Il était aussi annoncé qu'une enveloppe irait au bénéfice de chacune des associations dont les membres du bureau exécutif répondraient présents à l'appel.

Mais plusieurs jours après la rencontre, les membres des différentes associations restent sur leur soif. Aucun mot ne filtre ni des of-

ficiels camerounais, ni des différents responsables des associations. Quel message fut passé ? De quel poids pesaient les enveloppes ? Noir opaque

Ce jeu se joue en réalité depuis longtemps. A chaque occasion que Paul Biya arrive en visite à New York pour participer à l'assemblée générale des Nations Unis, des sommes sont allouées à des responsables d'associations. Mais le partage de cet argent s'est souvent limité entre une poignée de complices au détriment du reste des membres. « **C'est comme ça que des gens se remplissent les poches en exploitant nos noms** », crie un jeune camerounais qui a rejoint l'anonymat. Et ceux qui s'étonnent du foisonnement incroyable d'associations dans la colonie camerounaise de New York peuvent

trouver la réponse dans cette course pour gagner ce qui s'appelle ici « **l'argent du RDPC** ».

Il faut avouer que Yaoundé sait souvent se montrer généreux à cette diaspora de New York. Une fois, on a vu pas moins que 24000 dollars tomber entre les mains d'un groupe se réclamant militants du ...RDPC ! C'est une cagnotte lourde qui est espérée par tous cette année. Car personne n'est dupe que le pouvoir de Yaoundé ne fait que se servir des festivités du cinquantenaire de l'indépendance pour lancer la campagne présidentielle de Paul Biya l'an prochain. Tenant à ne pas rater le morceau du gâteau, l'on a vu, ces dernières semaines, des gens monter de toutes pièces des associations.

Les émissaires de Yaoundé qui ont certainement pris route pour le Canada ne doivent pas se faire le point d'honneur d'avoir réussi leur mission. Ils laissent derrière eux plus de faches que de satisfaits. Tandis que certains sont retournés de ne pas avoir leur part de

l'enveloppe, d'autres crient que leurs noms et adresses ont été transmis sans leur consentement. Du coup, ils observent les dirigeants d'association comme des sortes d'agents secrets pour la cause du pouvoir. « **Si à l'ambassade du Cameroun, on veut connaître mon identité, ils n'ont qu'à lancer une campagne de recensement honnête comme on a vu chez les guinéens ou même les gabonais où un appel officiel avait été lancé et des dates de recensement bien arrêtées. Faire venir des gens de Yaoundé pour une réunion avec des gens qui ne représentent, en fait, que eux-mêmes est une pure perte de l'argent du peuple** », dit un autre camerounais réclamant également l'anonymat.

Peut-on alors s'étonner que le profile de Paul Biya et de son gouvernement soit toujours aussi terni ? Quand il est certains que des gens touches sur place pour la propagande sont souvent des plus mal réputés dans la communauté, soit pour leurs coups dans les caisses asso-

ciatives, soit pour leur éducation et occupations qui ne leur donnent aucune maîtrise des réels des enjeux du pouvoir dont ils se servent du désarroi pour « soutirer » du sou. Certaines des associations qu'ils représentent n'existent plus d'ailleurs que sur du papier. Alors, bonjour des noms fictifs.

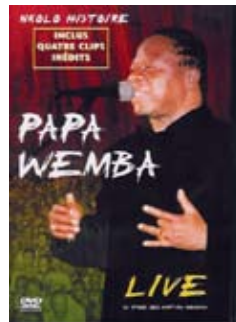
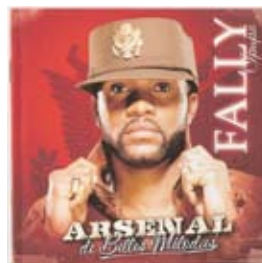
Ce que certains ne comprennent pas, c'est que ces dénonciations flambent depuis des années, mais à l'ambassade comme à Yaoundé, on s'obstine, chaque année, à prendre les mêmes et à recommencer. D'aucuns soupçonne le pouvoir de se livrer ici à l'un de ses jeux favoris qui est de masquer, voire étouffer les intellectuels camerounais ou qu'elle se trouve, d'une façon ou d'une autre. Les chiffres disponibles dans les services de l'immigration montrent que le Cameroun a la masse la plus éduquée de tous les pays de l'Afrique au Sud du Sahara. Mais Paul Biya et les siens crachent dessus.

F.F.G



**The Motherland Entertainment and Distribution:**  
**Votre Distributeur**  
**exclusif de musique Africaine**  
**CD et DVD.**  
**347-965-1390**

**Commandez des maintenant**  
**\$ 10**  
**347-965-1390**



Salaires en Amerique

# LES BLANCS ONT LA PART DU LION

Le président Barack Obama déclaré entre 2,3 et 7,5 millions de dollars ses revenus pour l'année 2009. La majeure partie provenant des royalties tirées de la vente de ses deux livres, *Dreams from my father* et *Audacity of Hope*. A la sixième page de la déclaration, sous l'intitulé «Cadeaux, remboursements et frais de voyage», se trouve le chien offert par feu Ted Kennedy et sa femme Vicki. Valeur : 1.600 dollars. Le petit chien d'eau portugais, baptisé Bo, avait été offert par l'ancien sénateur aux deux filles de Barack Obama, Malia et Sasha. A ses côtés sur la liste des cadeaux déclarés: le prix Nobel de la paix, reçu par le

président américain en octobre 2009. Il était assorti d'une récompense de 10 millions de couronnes reversées à des œuvres de charité. La valeur du prix Nobel, elle, est pudiquement qualifiée de «difficilement estimable».

Autant le dire que publication de la déclaration des revenus de Barack Obama coïncide avec les résultats d'une étude menée par l'université de Brandeis dans le Massachussets avec comme co-auteur Thomas Shapiro. Celle-ci porte sur la différence des salaires entre les américains de race blanche et ceux de race noire.

A en croire l'universitaire Thomas Shapiro, *"Même lorsqu'ils font tout ce qu'il*

*faut - c'est-à-dire étudient, travaillent dur, ont une bonne paie -, les Afro-Américains ne peuvent atteindre le niveau de richesse de leurs collègues blancs, et cela se traduit par une grande différence de chances dans la vie"*.

C'est notamment ces vingt dernières années aux Etats-Unis que le fossé entre Blancs et Noirs en matière de richesse s'est considérablement creusé, si on s'en tient toujours à cette étude récemment publiée par l'université Brandeis (Massachusetts), qui note une "rupture dans l'évolution sociale". Entre 1984 et 2007, l'écart entre la richesse des Noirs et celle des Blancs a été mul-

tiplié par quatre, les foyers blancs à moyens revenus étant bien plus riches que les foyers noirs qui sont au plus haut de l'échelle. *"Notre enquête montre une rupture dans l'évolution sociale. Même lorsqu'ils font tout ce qu'il faut - c'est-à-dire étudient, travaillent dur, ont une bonne paie -, les Afro-Américains ne peuvent atteindre le niveau de richesse de leurs collègues blancs, et cela se traduit par une grande différence de chances dans la vie"*, écrit dans un communiqué Thomas Shapiro, coauteur de l'étude.

La même étude montre qu'une grande partie des Noirs aux Etats-Unis ont plus de dettes que d'actifs, et

qu'un quart des leurs foyers n'ont aucun actif ou aucune économie vers lesquels se tourner en cas de difficultés financières. Les chercheurs soulignent que : *"Cette augmentation par quatre de la différence de richesses reflète les effets de politiques publiques telles que les réductions d'impôts sur les investissements et les héritages, qui bénéficient aux plus riches, ainsi que la persistance des discriminations en matière de logement, d'accès au crédit ou au marché du travail"*.

Franck Felix Gutenberg

## AGOA OU ECHEC

Après dix ans d'existence, le succès de l'AGOA est loin de ce que l'Amérique attendait. Interviewée par BlackPress USA, l'économiste Felicia Dlami affirme : *«oui l'AGOA a apporté des emplois mais la qualité de ces emplois laisse à désirer. Les travailleurs n'ont jamais été formés ni promus à des postes de responsabilité. Les revenus de la taxe ne se sont jamais opérés comme souhaités.»*

La loi de l'AGOA, faut-il le rappeler fut promulguée en mai 2000 par le président Bill Clinton. Son objectif étant d'accroître le commerce et les investissements des USA en Afrique subsaharienne, de faciliter la croissance économique de ce continent, de faciliter les né-

gociations commerciales et de promouvoir l'intégration de l'Afrique à l'Economie mondiale.

A court terme, note Felicia Dlami, l'AGOA fut bénéfique à l'Afrique. Mais depuis que des compagnies asiatiques se sont déferlées en Afrique, flairant un accès facile au vaste marché américain, l'AGOA a complètement tourné à l'échec, tout au moins par rapport à son caractère humanitaire.

BlackPress observe que les entreprises asiatiques qui se sont implantées en Afrique ces dernières années violent toutes les lois de l'Organisation mondiale du Travail. Les ouvriers africains ne bénéficient d'aucun équipement fiable de protection et exercent dans des conditions dangereuses les exposant, parfois à la mort. En fait une forme d'esclavage malheureusement cautionnée par des dirigeants africains.

Célestin Ngoa Balla



**KITCHEN NEAR YOU**

**AFRICAN CUISINE**

**Original African Dining Experience**  
**15 years in Texas**  
**Now Serving DC Area (DC, MD, VA)**  
**A BRAND NEW CLASSIC JOINT**

**Now Open**  
**Open 7 Days a Week**  
**Sunday - Thursday**  
**10am to Midnight**  
**Friday & Saturday**  
**11am to 2am**





**Family Dining - Friendly Dining - Group Dining - Special Occasion Dining - Catering for all Occasions**  
**Special Occasion Dining - Catering for all Occasions - Also Hall available for Parties**

**5321 Ager Rd. Hyattsville, MD 20782**  
Phone: 301.559.5999 Email: info@knyou.com www.kitchennearyou.com

Morga Tsvangirai

# LES PREMIERS MINISTRES SE DEPASSENT

## Tête à tête sur tête à tête pour le Premier Ministre du Zimbabwe. Chambre d'hôtel pour son homologue camerounais.

Chouchou ou violon d'Ingres entre les mains des américains? Le Premier Ministre du Zimbabwe est décidément devenu un personnage qui suscite de la curiosité. Depuis que son tout récent voyage aux Etats Unis, la semaine dernière, fait de Morgan Tsvangirai le seul dirigeant africain à se voir dérouler le tapis rouge à Washington par deux fois, sous l'administration de Barack Obama.

En fait, qui n'avait pas compris que quand le tout nouveau maître de la maison blanche ouvre les bras à Morgan Tsvangirai pour la première fois, l'Amérique signalait avoir découvert le prototype de l'homme politique africain à faire équipe avec. Car pour ses convictions et actions politiques, Morgan Tsvangirai a vu la mort passer tout près de lui. Mais il n'a jamais reculer, ni n s'est laissé corrompre par le pouvoir comme on le voit tant ailleurs en Afrique.

Il y a trois ans, Robert Mugabe qui avait vu sa machine de fraude électorale voler en éclat par le déchaînement d'un peuple n'en pouvant plus des abus de la mauvaise gouvernance, dû faire appel à l'arme de la violence pour tenir au large Morgan Tsvangirai, l'enfant chéri du peuple zimbabwéen. Le vieux combattant de l'indépendance on le sait depuis longtemps, n'était-il pas devenu un vulgaire dictateur qui pour aucun principe démocratique ne lâchera prise sur le pouvoir? Le Zimbabwe frôle alors la guerre civile liquant les par-

tisans du Zanu-PF de Robert Mugabe et les partisans de l'opposition dont Morgan Tsvangirai est le chef de fil. La communauté internationale quant à elle sombrait davantage dans le courroux devant une autre exaction de Robert Mugabe. Elle amplifia alors les sanctions qu'elle avait mit en route quelques années plus tôt pendant la crise foncière. Le Zimbabwe va plus que jamais mal.

Robert Mugabe a beau le détester, il ne peut faire autrement s'il ne veut régner sur un pays qui n'existait plus que de nom, comme une sorte de table rase. Il doit fermer ses yeux sur sa haine implacable contre Morgan Tsvangirai, le seul au Zimbabwe à bénéficier de la confiance de la communauté internationale et des bailleurs de fonds. Et le contraire aurait étonné que Morgan Tsvangirai accepte son débarquement aux affaires sans imposer une feuille de route viable. La restauration de la démocratie et la reconstruction du pays sont les principaux défis auxquels on adhère au sein de la communauté internationale.

Mais trois ans après son arrivée aux affaires, quel bilan? Voilà qui explique les va-et-vient de Morgan Tsvangirai entre Harare et Washington. **« Le gouvernement américain a exprimé son inquiétude sur l'échec des trois partis politiques partageant le pouvoir au Zimbabwe dans un gouvernement d'union nationale depuis 2009 »**, a expliqué Morgan Tsvangirai au sortir de son tête à tête avec la Secrétaire d'Etat Hillary Clinton. Durant cette visite qui a duré trois jours, il faut dire que le Premier Ministre du Zimbabwe n'a cessé de courir. Car avant de boucler la boucle avec Hillary Clinton, il a été reçu par plusieurs sénateurs américains dont, le très influent Harry Reid qui guide le groupe de la majorité au Sénat. Le moins que l'on puisse dire est que l'avenir du Zim-

babwe se jouera en quelque sorte dans les prochains jours dans le Sénat américain. L'on se souvient que en 2001, c'est ici au Capitole que était adoptée la législation chargeant le Zimbabwe de lourdes sanctions économiques sans oublier, au passage, de faire de Robert Mugabe et de ses plus fideles collaborateurs persona non grata sur le territoire américain. Presque dix ans après, le Sénat est sur point de faire le bilan de sa mission punitive. Et tout porte à croire qu'il n'y aura aucun cadeau à faire.

Les autorités américaines semble avoir des informations fiables sur le trafic de diamant dans la région de Marange. La Secrétaire d'Etat Hillary Clinton s'est particulièrement montré outrée face à ce commerce illicite qui pourrait ne pas seulement impliquer Robert Mugabe et les siens. Alors le mal de la mauvaise gouvernance s'est aussi donné rendez-vous dans les rangs de l'opposition? Vous aussi monsieur Morgan Tsvangirai avez déjà trempé les mains dans de l'argent sale? L'on ne saurait le dire maintenant. Mais la femme de Bill Clinton a promis de faire la lumière sur ce dossier et surtout de ne pas laisser les coupables s'en tirer à bon compte. En attendant, elle a prescrit à Morgan Tsvangirai de suivre l'exemple du Botswana qui n'entoure d'aucun secret l'extraction et la commercialisation de son diamant pour le profit de la population. Le congrès américain de son côté n'est pas en reste pour brandir des menaces. Notamment, il annonce de punir tous ceux impliqués dans le trafic de diamants de Manange, au même titre que les membres du Zanu-PF, le parti politique dirigé par Robert Mugabe. C'est à dire interdit de séjour sur le sol américain.

Mais il n'y a pas que le trafic illicite du diamant de Manange qui fait la une du

Zimbabwe actuellement. Si à Harare la capitale et d'autres cités d'envergure, l'on observe une embellie d'accalmie qui font que dans le gouvernement de coalition on se frotte les mains en se faisant le point d'honneur d'avoir signé des progrès, c'est toute une autre histoire à raconter pour ce qui concerne les zones rurales. Ici, les hommes de Robert Mugabe font plus que jamais la pluie et le beau temps. Exemple :le 7 mai dernier, à quelques jours seulement du voyage de Morgan Tsvangirai aux Etats Unis, les partisans du Zanu-PF ont lancé une campagne de terreur contre leurs opposants à Mudzi et Muzarabani. Brûler les maisons et les champs, détruire le matériel agricole, faire main basse sur les récoltes sont, entre autres, leurs méthodes pour en découdre avec les adversaires. En fait c'est depuis le début de cette année que les partisans de Robert Mugabe sont descendus sur le sentier de la guerre en lançant l'opération dite « Hapana Anautora » autrement dit en français : « que personne ne parle ». Ceci pour faire garder le silence au peuple pendant les prochaines consultations et ainsi, assurer à Robert Mugabe de garder l'essentiel des pouvoirs au sein du gouvernement de coalition.

L'impunité dont bénéficient les auteurs de telles violences et intolérances politiques étonne les observateurs sur l'efficacité ou mieux, le bien fondé de la présence d'un opposant du charisme de Morgan Tsvangirai dans le gouvernement. Mais que peu bien faire Morgan Tsvangirai ou tout autre opposant du moment ou Robert Mugabe tient dans sa poche les forces armées et les caisses du pays?

Pour cette terreur semée à tout vent, Robert Mugabe et les siens n'ont fait que aggraver leur cas. Le Sénat américain maintient les sanctions qui les clouent sur place à l'intérieur

du Zimbabwe. On se doute que Morgan Tsvangirai aura levé le petit doigt pour plaider en faveur du vieux combattant de l'indépendance. L'embastillement prolongé de Robert Mugabe n'est-elle en fait pas de la cerise sur du gâteau? Car Morgan Tsvangirai rentre dans son pays rassuré par la générosité de ses différents interlocuteurs de pousser l'Amérique à aider le Zimbabwe. Cela ne se demande donc plus que les sanctions économiques infligées en 2001 par l'Amérique au Zimbabwe vont, à défaut d'être levées, subir une flexibilité. De telles mesures apparaissent aux yeux des observateurs comme un pont de salut pour le Zimbabwe de faire avancer les reformes et la transition démocratique. C'est aussi le triomphe d'un homme politique africain se battant non pour l'intérêt du peuple et non celui d'un régime impopulaire de surcroît.

Le merci que Morgan Tsvangirai a lancé aux autorités américaines en reprenant la route pour Harare aurait sans doute été davantage retentissant et joyeux si le Premier Ministre zimbabwéen avait eut vent du sort de son homologue camerounais arrivé un peu plus tôt que lui dans la capitale américaine. Yang Philémon qui vient de passer une bonne semaine à Washington est retourné à Yaoundé sans s'être vu déroulé le moindre tapis chez quelle que autorité américaine que se soit. Pourtant il était venu pour une opération de charme en faveur de son pays qui voudrait profiter des festivités du cinquantième de l'indépendance pour se relancer sur le plan internationale. Même son carnet d'adresse bourré pendant son séjour de diplomate en Amérique du Nord ne lui a été d'aucun bénéfice. A qui la faute?

Célestin Ngoa Balla



Action!

# Dr. Joyce Ashuntantang

**Actress, Screenwriter, Filmmaker, and Poet. She is currently Professor of English and African Literature at Hillyer College, University of Hartford, Connecticut.**

## *Integration*

*Please introduce yourself to your fellow Cameroonians and our readers who don't know you?*

## *Dr. Joyce Ashuntantang*

Well, I am Joyce Ashuntantang. I am originally from Cameroon. I graduated from the University of Yaoundé with a degree in English Modern Letters. I then left for Britain where I graduated with a master's in Library and Information Science. I returned to Cameroon and after graduating from Ecole Normale Supérieure, I started working with the bilingual training program attached to the presidency of the republic. Here, I had the rank of a Chief of Service in the central administration. In 1994 I moved to New York, USA. I earned another Masters from Hunter College, City University of New York and a PhD from the Graduate School and University Center, CUNY. After my PhD, I taught at University of Connecticut at Storrs/West Hartford for five years. Today, I am an Assistant professor of English/African Literature at Hillyer College, University of Hartford. In terms of my personality, I will prefer others to define me. Here with what one of my professors from University of Yaoundé, Dr. Babila Mutia said recently about me, "Adjectives to

describe Joyce's multi-dimensional explosive personality, into all aspects of life, cannot readily be found to describe her dynamic nature"

## *Integration*

*I understand you now teach English/African Literature at Hillyer College, University of Hartford in Connecticut. Yet, several years ago, you were a star actress with the University of Yaoundé theater group and you also starred in several TV plays for the Cameroon Radio and Television (CRTV). Please tell us Dr. Joyce Ashuntantang, where are you today with your career as an actress?*

*Dr. J.A:* Although I am presently a college professor, I have not abandoned the theater. Acting is an integral part of my life. In fact, as a performing artist, my approach to teaching is performance-driven with roots in African participatory theater where the actors and audience collaborate in the process of creativity and performance. Based on this "dialogic" approach, I create a collaborative and interactive learning environment that facilitates the development of students' self-confidence in their own ideas, analytical ability and their vision to draw connections between the literary texts and their own lives.

## L'INVITE

### Integration

*After the University of Yaoundé, you went to study abroad to earn all of these degrees. Can you please tell us why a talented actress and brilliant student like you chose to abandon your country? Was there any political reason?*

**Dr. J.A:** Oh, I have always loved my Country. In fact after my stay in Britain I returned to Cameroon and entered Ecole Normal with a master's degree, and actually took up employment. No, I did not leave for political reasons. I actually moved to the USA in order to join my husband who was living in New York at the time.

### Integration

*Your students and colleagues think highly of you and you know it is not often that one gets this in America, especially if the person is from Africa. Is there any secret to your success?*

**Dr. J.A:** My secret is that I have always remained me. I do not try to fake to be someone else. I am Joyce Ashuntantang from Cameroon with my Cameroonian accent, which I am proud of. I must also say that my academic background is extremely solid. First of all, my parents were both dynamic teachers who instilled in me a sense of confidence and pride in my identity. I have also been fortunate to enhance this with sterling academic qualifications. Therefore, I enter a classroom in the USA with 100% confidence in my ability not only to facilitate learning, but to inspire my students to "push their game" beyond their comfort zones..

### Integration

*In your writings and ac-*

*tivities, you seem to privilege Anglophone writers of Cameroon. Why that choice? What is particular about Anglophone Cameroon Literature?*

**Dr. J.A:** Yes I am passionate about Anglophone Cameroon literature, not just be-



The teacher

cause I am from Anglophone Cameroon, but this literature like the people of this region has been marginalized. Wedged between populous Nigeria and Francophone Cameroon, Anglophone Cameroon suffers from an identity crisis that seems to have plagued its literature as well. However, in spite of the odds, writers like Bole Butake, Francis Nyamnjoh, Linus song, Nkemngong Nkemasong, Anne Tanyi-Tang, Emmanuel Doh and the late Bate Besong have written works that deserve to be known worldwide.

### Integration

*How often do you travel to Cameroon? How can Cameroon benefit from some of your expertise? More importantly, are you ready to work for your country?*

**Dr. J.A:** Yes, I visit Cam-

ists including the veteran Cameroon Musician, Francois Misse Ngoh for his role in promoting Cameroon music for the past forty years.

### Integration

*Recently, Cameroon's Prime Minister, Philemon*

*In your opinion, how can Cameroonians in the Diaspora come together to serve their Nation? Is the change of regime necessary?*

**Dr. J.A:** In order for Cameroonians in the Diaspora to effect change in Cameroon they must be genuinely interested in changing themselves. Usually we point fingers quickly at people not related to us but as soon as the culprit is family, there is a tendency to keep quiet. Changing the regime in power may be a beginning point but it is certainly not a panacea for all the ills that plague our beloved nation. We will have to change the framework of the country if we are to experience the kind of cataclysmic changes we are dreaming of.

### Integration

*In addition, have you ever taken part in any election in Cameroon? Do you have any election card for the 2011 elections?*

**Dr. J.A:** Yes, I took part in the 1992 elections. Hopefully I will be part of the 2011 election. I wish those of us residing abroad could vote at the Cameroon embassy in DC or consulate in New York.

### Integration

*What do you think should be the profile of the President to succeed Paul Biya?*

**Dr. J.A:** I think the profile should be of one who genuinely wants to serve his people and is ready to make some personal sacrifices for the common good. Someone with President Barack Obama's qualification and the audacity to dare!

*Franck Felix Gutenberg*

*Yang visited the USA and he faced protesters from Washington DC. What is your opinion about that event?*

**Dr. J.A:** It is not a secret that democracy, as we know it in the western world, is still a dream in many African countries including Cameroon. Therefore, it was not a surprise to know that some Cameroonians felt the need to demonstrate and show their resentment of this state of affairs.

### Integration

roon quite often because I believe in giving back whatever I can to this land of my birth. It is in this regard that I founded EduArt INC, a not-for-profit organization that seeks to bring about positive changes through art. One of the projects launched by EduART is literature awards for Cameroon literature in English. The pioneer edition took place in July 2008 with the world renowned Nigerian poet, Niyi Osundare as a guest of honor. During this pioneer ceremony, EduArt did not only give out literature awards but also lifetime achievement awards to art-

Guinée –Conakri

## L'ARMÉE JURE POUR LA NEUTRALITÉ

A en croire l'APA, le chef d'État-major général des forces armées guinéennes, le colonel Nouhou Thiam, également coordinateur général de la nouvelle force de sécurisation du processus électoral (FOSOPEL), a promis aux leaders politiques, que l'armée observera la neutralité durant tout le processus de transition en cours, y compris lors de la présidentielle du 27 Juin 2010..

« *Durant tout le processus de la transition, y compris la tenue de l'élection présidentielle du 27 juin, je vous garantis que les forces de défense et de sécurité se tiendront neutres et resteront fidèles à leur vertu d'Armée républicaine* » a promis le colonel Nouhou Thiam, qui s'exprimait mercredi lors d'une réunion d'informations avec les leaders politiques guinéens.

« *C'en est fini du culte de la personnalité au sein de l'armée* », a-t-il clamé, indiquant que « l'armée ne sera plus à la solde d'une personne, ne sera pas manipulée mais qu'elle servira la Nation » a encore dit le colonel Thiam.



### Guinée Equatoriale

Le Ghana va recevoir un million baril de pétrole brute équato-guinéen tous les six mois des le mois de juillet prochain. L'accord a été signé à Malabo entre le président Obiang Nguema et son homologue ghanéen John Evans Atta Mills en visite de travail de trois jours. Pendant le séjour du président ghanéen à Malabo, les opposants au régime de Obiang ont fait observer que en espace de douze ans, trois différents présidents ghanéens ont été reçu à Malabo par le même hôte au pouvoir depuis 31 ans.

Afrique de l'Est

## GUERRE DE L'EAU SUR LE NIL

*L'Égypte n'est plus seul propriétaire du plus long fleuve d'Afrique*

Le contraire aurait surpris. L'Égypte rejette en bloc l'accord que viennent de signer à Entebbe, en Ouganda, l'Éthiopie, le Rwanda, la Tanzanie et l'Ouganda créant une commission chargée de gérer les projets d'irrigation, canaux ou barrage, sur la totalité des 6700km du Nil. Le Kenya devrait rejoindre ce groupe prochainement. En vain l'Égypte avait été demandé de participer aux négociations qui arrivaient finalement à terme au bout de dix ans de négociation.

Le choix de Addis-Abeba, la capitale de l'Éthiopie, pour servir de QG à la toute jeune commission siffle dans les oreilles du Caire comme une injure supplémentaire. Et dans la capitale égyptienne, on ne s'est pas seulement contenté de rejeter aussitôt l'accord. On a brandit des menaces de guerre. « *Les droits historiques de notre pays restent une ligne rouge* », a déclaré le ministre des Affaires étrangères, Ahmed Aboul Gheit. Quant à lui, le ministre de l'Eau, Mohammed Allam, assure que l'Égypte « *se réserve le droit de prendre toutes les mesures* », évoquant ainsi la perspective d'une guerre de l'eau. Sans le Nil, l'Égypte ne serait qu'un vaste désert, enseigne-t-on dans les livres de géographie. Les 80 millions d'Égyptiens reçoivent du Nil 90 % de

leurs ressources en eau. Un rapport officiel prévoit néanmoins un déficit pour 2017.

Le gouvernement égyptien s'appuie sur le droit international. Un texte de 1959 réserve, en effet, la part du lion des eaux du Nil à l'Égypte, avec 55 milliards de mètres cubes, et au Soudan, le pays où se rejoignent le Nil Blanc et le Nil Bleu, avec 18,5 milliards de mètres cubes. À eux deux, l'Égypte et le Soudan, qui a lui aussi rejeté l'accord d'Entebbe, trustent 87 % de l'eau du Nil. C'est cet arrangement que les quatre pays riverains veulent réformer. « *L'eau du Nil appartient à tous les pays, pas à un petit nombre* », a déclaré le ministre des Ressources hydrologiques éthiopien.

L'Éthiopie, 85 millions d'habitants, abrite la source du Nil Bleu (85 % du débit) dans le lac Tana, et l'Ouganda, 31 millions d'âmes, celle du Nil Blanc dans le lac Victoria. Ces deux pays cherchent à se développer. L'Éthiopie a décidé de devenir le principal exportateur d'électricité en Afrique de l'Est. L'Initiative du bassin du Nil (IBN), jusqu'ici compétente, gère 22 projets de canaux ou de barrages. La Chine est fin prêt à financer la plupart des chantiers en perspective ici. Ce qui tue l'assurance des dirigeants égyptiens qui

espéraient que les États dissidents auront du mal à trouver des capitaux. Et comme si le cauchemard n'était pas assez, pour Le Caire, l'accord controversé a été signé à huit mois du référendum de janvier 2011, qui risque d'entériner la sécession de la partie sud du Soudan, où transite le Nil Blanc. Or l'Éthiopie et l'Ouganda figurent parmi les alliés historiques de l'ancienne guérilla du Sud, futur gouvernement de l'éventuel nouvel État. Ce n'est pas une bonne nouvelle, entre autres, pour le chantier du canal de Jonglei, situé au Sud-Soudan et toujours en panne malgré la fin de la guerre civile Nord-Sud en 2005. L'Égypte compte beaucoup sur ce projet, qui devrait améliorer le débit du Nil Blanc.

Pour la spécialiste des questions égyptiennes Sophie Pommier, le Caire doit mettre de côté ses menaces de guerre d'autant plus qu'il a affaire à des pays lointains et disposant des forces aguerries. « *L'Égypte devra probablement négocier et perdre au passage une partie de son prestige et de son influence dans la région* », avance-t-elle. La guerre de l'eau n'est donc pas en vue.

Sani Nyandja Samuel

## AFRIQUE

## Tanzanie-Mozambique

## LE PONT DE L'UNITE

La Tanzanie et le Mozambique viennent d'inaugurer le tout premier pont sur la rivière Ruvuma, qui marque la frontière naturelle entre les deux pays, matérialisant ainsi un vieux rêve cher aux Pères fondateurs Mwalimu Julius Nyerere et Samora Machel.

Baptisé pont de l'unité, Cette structure de 720 mètres de long aura coûté environ 24 million de dollars américains favorise la circulation entre les côtes Est et Sud de l'Afrique. Il permettra par ailleurs l'essor du développement dans les régions côtières du Mozambique et de la Tanzanie. C'est au début des années 80 que les premières études de ce projet furent réalisées, mais ce n'est que en 2005 que les travaux de construction ont pu commencer et ont duré cinq ans. Le président de la Tanzanie et son homologue mozambicain Armando Emili étaient présents à la cérémonie d'inauguration qui se tenait dans le village de Nanyumbu.

## Côte d'Ivoire: La police de l'ONUCI instruit 25 gendarmes ivoiriens à la gestion des scènes de crime

Ils sont vingt-cinq gendarmes ivoiriens qui participent depuis lundi, 17 mai 2010, au siège de l'Opération des Nations Unies en Côte d'Ivoire (ONUCI) à Abidjan, à une formation en techniques scientifiques de gestion des scènes de crime, initiée par la police onusienne. L'objectif de cette formation, selon le commissaire Julien Chable des Nations Unies en Côte d'Ivoire, il est question de familiariser les gendarmes ivoiriens à l'utilisation de la mallette de

## Ouganda

A en croire le président ougandais Yoweri Museveni face à la presse le 12 mars dernier à Kampala, le chef de l'Armée de Résistance du Seigneur (LRA), Joseph Kony vient de trouver refuge au Darfour (Soudan). **“Nos militaires nous disent que le petit groupe qui accompagnait Kony a disparu au Darfour, c'est ce qu'on me dit”**, a déclaré le président ougandais. L'ONG américaine Enough Project en activité au Darfour affirme pour sa part que un contingent de la LRA a trouvé refuge au Sud-Darfour et que des éclaireurs dépêchés par le chef rebelle Joseph Kony auraient cherché à prendre contact avec des militaires soudanais basés à Kafia Kingi, près de la frontière centrafricaine. Faut-il le rappeler, Joseph Kony est poursuivi pour crime contre l'humanité.

*Franck Felix Gutenberg*

police scientifique afin d'être plus efficaces sur une scène de crime dans le respect des droits de l'Homme. Une mallette de police scientifique est constituée d'instruments utiles au prélèvement des indices d'une scène de crime. Selon Mr. Chable, quarante (40) mallettes offertes par la Coopération technique allemande (GTZ), ont déjà été mises à la disposition du commandement supérieur de la gendarmerie. A ce jour, 70 gendarmes ivoiriens ont été formés à la gestion des scènes de crime. Le but, à court terme, est d'en former 200, soit une moyenne de cinq éléments par mallette, a-t-il précisé. La formation

## Cameroun

## Les bons points de l'immigration

Selon un récent rapport de l'Organisation Internationale pour l'Immigration, 170.363 personnes d'origine camerounaises vivaient à l'étranger en 2007. Avec un lot de 38.530, la France est la destination la plus prisée de ces immigrants camerounais. Le reste d'attractives destinations arrivant en ordre sont : le Gabon (30.216), le Nigeria (16.980), les USA (12.835). Le trait le plus partagé par les immigrés camerounais est leur impressionnant cursus scolaire. L'Organisation pour la Co-

pération et le Développement appuie d'ailleurs que 42.3 pour cent des 57.050 camerounais travaillant en Europe sont hautement qualifiés. Du coup, l'organisation internationale pour l'immigration crie à la fuite des cerveaux. S'appuyant sur le personnel médical, elle note que 4.200 docteurs camerounais exercent à l'étranger. Tandis seulement 800 s'occupent des malades à la maison. Tout calcul fait, on notera que actuellement, pour un médecin camerounais 10.000 à 20.000 patients attendent devant la porte en villes ; et 20.000 à 40.000 dans les zones rurales. Du point de vue économique, la colossale colonie camerounaise apparaît comme

une manne pour le pays. L'Organisation Internationale pour l'immigration note que le cheque envoyé à la maison par la diaspora camerounaise est parti de 11 millions de dollars en 2000, pour être quatre ans plus tard à 103 millions de dollars ; pour atteindre le record de 167 millions de dollars en 2008. De l'argent utilisé par des familles sur place pour régler diverses factures (soins médicaux, école, logement, etc.). Cette éjection d'argent a aussi du bénéfice pour stimuler l'activité économique du Cameroun et d'y créer des emplois notamment dans le domaine bancaire.

## Cameroon's 50th Anniversary of Independence

*Press release: Hillary Rodham Clinton Secretary of State Washington, DC*

On behalf of President Obama and the American people, I congratulate the people of Cameroon as you celebrate your fiftieth anniversary of independence on May 20. This is an opportunity to salute the people of Cameroon's many accomplishments. Our two nations share a broad partnership that reflects a long history of friendship and engagement.

The United States remains committed to working with the Cameroonian Government as it seeks to strengthen democracy, governance, and rule of law. The ties between our countries are also strengthened by our ongoing

military and security cooperation. We commend Cameroon for its support of the UN Mission in Haiti, MINUSTAH, and for its vital role in addressing regional maritime security threats as part of the Economic Community for Central African States. We commend Cameroon's cooperation with Nigeria and the historic steps to demark the Cameroon-Nigeria border.

As the single largest investor in Cameroon, the United States values our economic partnership that has fostered investment and created new jobs and opportunities for both Cameroonians and Americans.

Cameroon has warmly welcomed our Peace Corps volunteers for nearly forty-nine years. We are proud of the more than 3,000 Americans who have partnered with the people of Cameroon to improve the quality of their lives by building cultural bridges, and strengthening capacity and development.

On this historic occasion, I offer the best wishes of the American people for a safe and joyous Fiftieth Anniversary, and I reaffirm the commitment of the United States to our enduring friendship.

de trois semaines se fera en deux étapes. La première, théorique, sera axée sur



les définitions des différentes notions ayant trait aux scènes de crime. La seconde, qui se veut pratique, sera faite d'exemples et de mises en scène des lieux de crime. Vingt-neuf (29) gendarmes avaient déjà pris part à une formation similaire début avril 2010, après celle organisée à l'intention d'une vingtaine de gendarmes instruc-

teurs ivoiriens en 2008. Une autre formation est prévue à Daloa dans les prochaines semaines.

## DISCOURS

# MESSAGE DU CHEF DE L'ETAT A LA NATION, A L'OCCASION DE LA CELEBRATION DES CINQUANTENAIRES DE L'INDEPENDANCE ET DE LA REUNIFICATION DU CAMEROUN



*Paul Biya President du Cameroun*

Camerounaises, Camerounais, Mes chers compatriotes, Le 31 décembre dernier, je vous ai annoncé que nous célébrerions cette année le Cinquantième de notre indépendance, prélude à notre réunification, et que les commémorations trouveraient leur apothéose lors de notre Fête Nationale.

C'est en ouverture à ces événements que je m'adresse à vous ce soir pour dégager la signification et la portée de l'accession de notre pays à la souveraineté.

Le 1er janvier 1960, nous devenions INDEPENDANTS. Cela signifiait que nous prenions en mains notre propre destin, que nous devenions responsables de la conduite de nos affaires, que nous aurions à répondre de nos actes devant l'Histoire.

Quelle était alors la situation de notre peuple ? La plupart d'entre nous se reconnaissaient davantage comme membres de leur communauté d'origine que comme citoyens d'une même nation, ce qui n'avait rien de surprenant compte tenu de notre passé quasi-colonial. Et pourtant, depuis que la deuxième guerre mondiale avait sonné le glas des empires coloniaux, de

jeunes nationalistes avaient fait le rêve incertain de la liberté. Disons le clairement, leur combat, pour certains leur sacrifice, aura été pour beaucoup dans l'accomplissement du droit de notre peuple à disposer de lui-même. C'est pourquoi, je le répète, nous devons leur être éternellement reconnaissants.

Et notre pays ? Délimité par des frontières arbitraires, mal matérialisées, composé d'une mosaïque de circonscriptions administratives, dépourvu de grands axes de communication, économiquement replié sur lui-même, si l'on excepte les cultures de rente destinées à l'exportation, sous-équipé en infrastructures scolaires et de santé, il s'agissait plus d'un agrégat de territoires, différents par la langue, les coutumes, la religion, l'organisation tribale, etc. A quoi s'ajoutaient les particularismes hérités de trois modes dissemblables de colonisation.

Etions-nous une nation ? Pas encore, puisqu'il nous faudrait attendre la réunification avec nos frères du Cameroun occidental et faire naître ce « désir de vivre ensemble » qui caractérise une nation.

Etions-nous un état ? En

droit, oui puisque nous étions affranchis de la tutelle et reconus par la communauté internationale. Mais dans la réalité, la tâche restait immense.

Former une nation, construire un état, tel était le double défi auquel nous étions donc confrontés dès notre accession à la souveraineté.

Le premier n'était pas le plus facile à relever, car il échappe au volontarisme. Il doit émaner de la conscience collective des citoyens et ne peut naître que de la lente maturation d'une histoire commune. Voyez les vieilles nations européennes, elles ont toutes mis des siècles à se constituer, le plus souvent à travers les épreuves. En ce qui nous concerne, le processus a été plus rapide et, même s'il doit être sans cesse conforté, il est incontestable qu'il existe aujourd'hui une NATION CAMEROUNAISE et que son unité est notre bien le plus précieux.

Construire un état n'a pas été non plus une tâche aisée. Au début, nous manquions de cadres qualifiés et il a fallu faire avec le personnel disponible. L'enthousiasme et le dévouement ont parfois suppléé le manque d'expérience

et de compétence. Mais, assez vite, la création de l'ENAM, qui vient elle-même de célébrer son cinquantenaire, a permis de doter notre administration des moyens humains nécessaires pour maîtriser le fonctionnement de l'Etat et s'approprier les mécanismes du développement. On peut dire aujourd'hui qu'à côté des institutions politiques le Cameroun dispose d'une administration d'Etat qualifiée et répondant à ses besoins.

Pour un peuple comme le nôtre, l'idée d'indépendance et donc de liberté est inséparable de celle de démocratie. Sans qu'il soit question ici de refaire l'historique des événements qui ont précédé et suivi notre indépendance, il est permis de dire que les conditions qui prévalaient alors peuvent expliquer (je ne dis pas justifier) le recours à des formes autoritaires de gouvernement. Mais il était prévisible que les choses étaient appelées à changer.

Vous vous souviendrez que, dès 1982, j'avais annoncé qu'une libéralisation progressive était nécessaire. Après avoir expérimenté la pluralité des candidatures au sein du parti unique, nous avons restauré le multipartisme. Puis au début des années 90, plusieurs lois garantissant les libertés civiles, d'association et de presse ont été adoptées. Au fil du temps, des consultations électorales, à différents niveaux, ont été organisées dans des conditions que nous nous sommes efforcés de perfectionner pour assurer la sincérité des scrutins.

Aujourd'hui, je crois pouvoir dire qu'avec un Président de la République élu au suffrage universel direct, une Assemblée Nationale où siègent des représentants de la majorité et de l'opposition, un Gouvernement multicolore responsable devant l'Assemblée, un Pouvoir Judiciaire indépendant, nous avons établi un régime remplissant les critères essentiels de la démocratie. Nous allons d'ailleurs en compléter les dispositions avec l'institution du Senat et la mise en oeuvre

effective de la décentralisation qui permettra aux citoyens de participer directement à la gestion des affaires publiques, sans pour autant compromettre l'unité nationale. Nous nous sommes également attachés à apporter des garanties au respect des droits de l'homme, tant dans les textes que dans la pratique quotidienne des organes de l'Etat.

Malheureusement, nous le savons, la liberté politique n'est pas suffisante pour assurer la liberté tout court. Quelle est en effet la liberté d'un homme qui ne mange pas à sa faim ? C'est pourquoi nous avons toujours pensé qu'elle était indissociable du progrès économique et social. Cette partie de notre projet de société s'est avérée la plus difficile à réaliser.

Depuis l'extension de la mondialisation, les économies nationales sont encore plus tributaires des variations de l'économie globale sur laquelle les gouvernements ont peu de prise. Notre tâche s'est ainsi trouvée compliquée pendant les dernières décennies par une succession de crises : dégradation des termes de l'échange, ralentissement de la croissance en Europe et en Asie, variations erratiques des cours du pétrole et des matières premières, etc.

Tous phénomènes qui ont eu pour notre économie des conséquences négatives.

Nous avons néanmoins fait front en nous soumettant à la rude discipline des plans d'ajustement structurel. Les sacrifices consentis par notre population nous ont permis, après une véritable récession, de retrouver le chemin de la croissance. La dernière crise a malheureusement de nouveau entravé nos efforts, en réduisant nos exportations et en freinant nos investissements, avec pour conséquence une remontée du chômage.

Il n'est pas question ici de chercher des excuses. Qui peut contester aujourd'hui que presque tous les pays – y compris les plus puissants – connaissent de grandes difficultés économiques ? En attendant

## DISCOURS

une hypothétique reprise, chacun d'entre eux s'efforce de trouver la voie du salut. C'est évidemment ce que nous essayons de faire nous-mêmes.

Nous n'avons pas pour autant renoncé à faire reculer la pauvreté. Si aux plans de l'éducation et de la santé, des avancées indéniables ont été faites, il faut bien reconnaître que la partie la plus vulnérable de notre population, surtout dans les zones rurales, n'a pas vu son sort s'améliorer considérablement. L'accès à l'eau, à l'électricité et aux soins de santé reste pour beaucoup aléatoire. En revanche, nous pouvons prétendre que le paysage scolaire et universitaire de notre pays n'a plus grand chose à voir avec la situation d'après l'indépendance.

Par ailleurs, l'urbanisation accélérée qui s'est produite au cours des dernières décennies à la suite d'un fort exode rural a soulevé un grand nombre de nouveaux problèmes : logement, voirie, transport, sécurité. Avec à peu près la moitié de la population dans les villes, le Cameroun est on ne peut plus différent de ce qu'il était il y a cinquante ans.

Nous avons connu un autre bouleversement qui s'est opéré de façon progressive, si progressive qu'il est passé presque inaperçu. Avec les progrès de la scolarisation et de l'alphabétisation, ainsi que la diffusion des médias de masse, notre peuple s'est ouvert sur le

monde. Nous lisons les journaux, écoutons la radio, regardons la télévision. Nos comportements, nos modes de vie, nos façons de penser ont évolué. Peu d'entre nous se rendent compte combien nous avons changé. En même temps que nous nous « occidentalisons », si je puis dire, nos différences tendent à s'estomper.

L'Afrique n'est pas la seule à connaître cette transformation. Même les pays dont l'identité était la plus marquée, n'ont qu'imparfaitement résisté. Acceptons ce que cette évolution a de positif, c'est-à-dire ce qui nous permet de progresser et de nous rapprocher des autres peuples. Mais que ceci ne nous empêche pas de retenir ce qui participe de notre nature profonde : la solidarité, la fraternité et autres vertus africaines. Efforçons nous aussi de garder ce qui appartient à notre génie propre : notre culture, nos langues nationales mais aussi celles qui sont devenues les nôtres. Conserver son patrimoine, c'est aussi conserver son identité.

En même temps que nous construisons notre pays, il nous incombait de veiller à la protection de son intégrité territoriale. Le vaste territoire dont nous avons hérité, nécessitait pour assurer sa sécurité la disponibilité de forces de défense suffisamment nombreuses et bien formées. Nous avons mené à bien cette tâche et nous disposons aujourd'hui d'une armée qui répond à nos besoins. Avant

tout force de dissuasion, elle n'a vocation d'intervenir qu'en dernier recours.

Notre idéal de paix nous incline en effet à privilégier la concertation ou la négociation. De fait, nous nous sommes efforcés, tout au long des dernières années, d'entretenir avec nos voisins les meilleures relations possibles. Il me semble que nous y avons réussi. Le seul problème très sérieux que nous avons connu a concerné l'affaire de Bakassi. Il a été heureusement réglé, conformément au droit international, grâce à l'esprit de conciliation et la volonté de rapprochement des parties en cause.

Ayant accédé à la souveraineté internationale, il nous revenait de déployer un réseau diplomatique à notre mesure. Cela a été fait progressivement. Aujourd'hui, nous sommes présents dans de nombreuses capitales et auprès des principales organisations internationales. De leur côté, plusieurs dizaines de représentations diplomatiques étrangères sont établies à Yaoundé. Nous pouvons ainsi jouer notre partition sur la scène internationale tant pour participer à l'activité diplomatique générale que pour défendre nos intérêts. La place du Cameroun sur l'échiquier mondial me paraît tout à fait honorable.

**Mes chers compatriotes,**

Peu nombreux sont ceux

aujourd'hui qui ont vécu les heures exaltantes de l'indépendance. La plupart d'entre eux ont disparu et avec eux une part de leur rêve inachevé. Mais ils ont connu l'essentiel : ne plus subir l'humiliation, marcher la tête haute, agir à leur guise, avoir le droit à l'erreur. Pour la majorité d'entre vous, cette époque appartient à un lointain passé et est de l'ordre de l'acquis. Je ne m'en étonne pas mais comprenez que j'aie voulu dresser le rapide bilan qui précède pour mesurer le chemin parcouru.

Bilan positif ou négatif ? Aurait-on pu faire mieux ? Peut-être. Moins bien ? Sûrement. Sans revenir sur ce qui a été dit sur notre Nation et notre Etat, je rappellerai que nos institutions politiques sont restées stables, que les tensions sociales ont pu être maîtrisées, que nous sommes restés en paix avec nos voisins et que les libertés et les droits de l'homme n'ont pas cessé d'être respectés.

La véritable ombre au tableau reste la pauvreté qui demeure une plaie ouverte sur notre corps social. Tout en reconnaissant nos insuffisances, j'ai dit pourquoi les crises successives dont nous n'avions pas le contrôle, nous ont contraints pendant des années à gérer la pénurie et à rester en deçà de nos objectifs. Alors que les effets de la crise s'atténuent, que les premiers signes de reprise se manifestent et que l'investissement paraît devoir reprendre, je pense que nous devons considérer l'avenir autrement.

Je crois en effet qu'une époque est en train de prendre fin. Pour dire les choses clairement, j'estime que nous devons nous fixer comme ambition de devenir dans une vingtaine d'années un PAYS EMERGENT. J'avais évoqué cette éventualité il y a quelque temps sans pouvoir imaginer que la dernière crise économique et financière viendrait en éloigner la perspective.

Entretemps, nous nous sommes dotés d'une vision de développement à long terme qui prévoit qu'à l'horizon 2035 le Cameroun pourrait être (je cite) « un pays émergent, démocratique et uni dans sa diversité ». Cela suppose que nous parvenions à réduire la pauvreté à un

niveau socialement acceptable, que nous devenions un pays à revenu intermédiaire et que nous franchissions le stade de nouveau pays industrialisé. Je ne me dissimule pas que ce défi est de taille. Mais je crois que notre pays en a les ressources et que notre peuple a les qualités requises pour le relever.

Un « document de stratégie pour la croissance et l'emploi » a été élaboré et servira de cadre de référence à l'action gouvernementale pour la période 2010-2020. Ce document fixe les objectifs de la première phase de notre vision à long terme et définit la stratégie pour les atteindre. Il relève les lacunes structurelles qu'il conviendra de corriger et passe en revue les grandes infrastructures que nous devons réaliser, ainsi que les secteurs productifs à moderniser. Enfin, il énumère les réalisations à prévoir dans les domaines de la santé, l'éducation et la formation professionnelle.

Comme vous pouvez le constater, il s'agit d'un véritable plan décennal de développement qui nous a fait défaut au cours des dernières années. Il vise essentiellement à redynamiser notre situation économique et par ce moyen à stimuler l'emploi et faire reculer la pauvreté. Quelle que soit votre place dans la société, je voudrais que vous considériez la mise en oeuvre de cette stratégie comme une véritable cause nationale et que vous vous mobilisiez pour en assurer le succès.

Je vous le disais il y a un instant. Nous allons changer d'époque. Pour me résumer, je dirais que, durant les cinquante dernières années, nous avons édifié l'architecture de notre indépendance. Demain nous allons lui donner le contenu économique et social qu'elle mérite.

Notre peuple qui a fait preuve de tant de courage et de patience, devrait y trouver, à travers une juste redistribution des fruits de la croissance, la récompense des sacrifices qu'il a consentis.

**Vive l'indépendance !**

**Vive le Cameroun !**



2059 Mc Graw Ave Suite 12 E Bronx New York

Tel: 646-796-8159/Frax: 347-281-4490

Integrationnews@hotmail.com

**Directeur de Publication**

Franck Felix Gutenberg K

**Responsable Commercial & Marketing**

Taous Bennai

**Responsable Financier**

Bassou Agnes

**Redacteur en Chef**

Celestin Ngoa Balla

**Collaborateurs**

P.Essindi

Biambi Thomas

Ngankui Jean-Blaise

**Montage**

Paul Teller

**Assistants**

Brian Nawroth

Curtis Williams

Marc Tenzer

LENI STERN

## LA BLANCHE QUI CHANTE EN WOLOF

*Amie de Baaba Maal et de Salif Keita. A la conquête du Cameroun ?*

La musique ouest-africaine a-t-elle meilleure ambassadrice à New York que cette femme blanche ? Guitariste superbe, la jazz-woman Leni Stern renommée dans plusieurs cabarets new yorkais coupe le souffle à plus d'un quand elle étale son répertoire. Souvent elle chante presque exclusivement en Mandingue, bamba-ra et Wolof. En même temps se fait accompagner par des musiciens africains performants avec des instruments de musique propres à la tra-

sont d'abord pour se livrer à sa profession. Elle a de se fait accompagner en concert certains des noms les plus respectés du continent. Une fois en 2007, on l'avait vu sur le podium à Dakar avec le sénégalais Baaba Maal. Avant d'être le jour d'après seulement à Bamako la capitale malienne pour soutenir Salif Keita. Ceci alors qu'elle arrivait juste de New York et n'avait répété avec aucun de ces musiciens. Sa performance extraordinaire lui a valu d'être baptisée Ou-

de renom camerounais.

Le 5 mai dernier, elle a démontré tout le bien que l'on pense d'elle. En concert à New York, elle a enchaîné des chansons en Wolof, Mandingue et en langue malgache. Le groupe qui l'accompagnait ne surprenait pas la présence d'un bon nombre d'africains dont Martino Atangana. « **Ce fut un excellent concert** », a déclaré Martino Atangana, en vieux routier qu'il est. Au début des années 90, il avait accompagné Paul Simon dans son album à succès « Rhythm of Saints ». Peut-être désormais Leni Stern veut déjà plonger dans l'univers de l'Afrique forestière ? Martino Atangana tout comme Richard Bona ont été aperçus avec elle avant qu'elle ne s'envole pour son actuelle tournée européenne. Mais ni l'un, ni l'autre n'ont fait la révélation sur un



éventuel projet capable de déboucher sur une expérience pareille à celle de Paul Simon. « **Après le concert Leni a souhaité que nous remettions ça pour une autre fois. Mais je ne suis pas sûr que cela pourrait déboucher sur une production discographique** », a déclaré Martino Atangana qui termine : « **je suis en tout cas**

**prêt pour tout challenge** ». En attendant les révélations de Leni Stern sur cette question, l'on va déjà noter que, des cinq chats que cette artiste et son mari possèdent, l'un s'appelle « Emaleni » ou bonjour dans l'une des nombreuses langues du « Mboa » de Manu Dibango.

Ngankui J. Blaise



dition des peuples sahéliens.

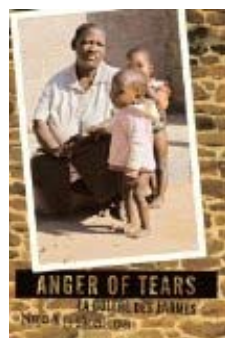
Preuve que Leni Stern n'a été au Mali et au Sénégal pour se cloîtrer dans sa chambre d'hôtel. Elle est souvent allée sur la place du marché se frotter avec les femmes ordinaires de Bamako. On l'a vu jouer avec de petits garçons et filles dans les rues poussiéreuses de Bamako et de Dakar. Elle s'est souvent invitée aux jam des musiciens adolescents champions des fêtes de quartiers

Mais les voyages en Afrique de l'épouse de trente bonnes années de Mike Stern la légende de la guitare du jazz contemporain, six fois nommé aux Grammy,

mou au Sénégal et de voir des prières dites à son nom. Du côté du Mali ce n'est pas moindre que Salif Keita qui lui voue le respect. « **J'aime la guitare de Leni, j'aime la musique de Leni, j'aime Leni** », entent-on chanter la légende vivante de la musique africaine. Le camerounais Richard Bona quant à lui n'est pas du reste des admirateurs de cette femme née à Munich (Allemagne) et qui commença la musique à l'âge de six ans. « **Leni est une excellente guitariste ouverte sur le monde. Sa musique distille une vraie tendresse pure et nuancée** », apprécie le bassiste

## La Colere Des Larmes

Prenez rendez-vous avec celui que Moshe Libah, poète, peintre et ancien ambassadeur d'Israël au Cameroun aimait appeler "le plus doué des poètes de sa génération".



\$ 15

Contact: 347-488-7093

**NGOA BIKOKOA**

Advertise your business with us. And we do have good news for you:

**DON'T MISS ANOTHER ISSUE! SUBSCRIBE TODAY!**

Contact us at:

2059 Mc Graw Ave Suite 12 E Bronx New York

Tel: 646-796-8159/Frax: 347-281-4490

Integrationnews@hotmail.com

To ensure prompt delivery; please print the following information:

Name: \_\_\_\_\_

Address: \_\_\_\_\_

City: \_\_\_\_\_ State \_\_\_\_\_ Zip \_\_\_\_\_

## FRANCOISE MBANGO N'EST PLUS UNE LIONNE INDOMPTABLE

*Celle qui a donné deux médailles olympiques en or au Cameroun veut être championne du monde. Sous un nouveau maillot.*

A 32 ans, elle venait d'être mère pour la première fois et n'avait repris le chemin des entraînements que à presque un mois des jeux olympiques de Beijing en 2008. Pourtant Françoise Mbango fit un bond de 15,32m qui lui valu le record et la médaille d'or olympique à ce rendez-vous chinois. « Je ne réalise pas », avait elle tout simplement lancé aux journalistes étonnés qu'elle ne fit le moindre sourire quand pourtant elle tua le concours par ce saut phénoménale dès le deuxième essai d'ailleurs. C'est que Françoise Mbango venait de passer quatre saisons en pointillé du fait des tensions avec la fédération camerounaise d'athlétisme d'une part, et le manque de reconnaissance de son pays de l'autre part. Qui eut cru que la première athlète à ramener une médaille en or indivi-

duelle au Cameroun pouvait crier à l'aide sans se faire entendre pour que sa mère ville Elig-Effa à Yaoundé. Car en sortant champion olympique pour



malade soit prise en charge. Sans compter le dénuement et la promiscuité qui étaient du lot de sa famille logée dans une baraque dans les bas-fonds du vaste bidon-

ci tenues. Pour citer l'une de ces promesses qui lui fut faite au lendemain de sa médaille d'or aux jeux africains de 1999, on pourrait parler de ce que son frère jumeau avait été rassuré qu'il serait recruté dans l'armée camerounaise. Rendu avec son fils dans le bureau d'un haut grade de l'armée et responsable de la fédération, son père fut si impoliment jeté dehors qu'il tomba dans les pommes sur place.

Pourtant Françoise Mbango est normalement ce que le Cameroun a jamais posséder de plus fantastique parmi ses sportifs. Figurez-vous que dans la quasi totalité des compétitions où elle s'est pointée, elle est revenue à la maison avec au moins la médaille d'argent. Celle qui s'est toujours considérée comme étant « en mission pour le pays », chaque fois qu'elle est en compétition n'a pourtant jamais bénéficié d'une préparation digne d'un athlète de haut niveau. Par exemple avant d'aller gagner à Athènes en 2004, elle avait enrôlé sa petite

sœur comme entraîneur. Les deux sœurs allaient opérer dans des terrains vagues parisiens et s'y rendaient, à en croire Françoise Mbango elle-même : « en volant parfois le métro ».

De tels embarras ne seront plus à l'ordre du jour. Car Françoise Mbango vient de céder aux avances de la fédération française d'athlétisme. La nouvelle qui a été rendue publique à quelques jours de la célébration des cinquante ans de l'indépendance intrigue. Mais autant mieux la prendre sur le plan purement sportif. Elle est peut-être la seule chance pour Françoise Mbango de compléter son palmares en devenant champion du monde. Par deux fois elle est tombée tout près du but. « Il y a un titre de championne du monde qui se ballade. Nous allons travailler pour l'avoir », ne cesse-t-elle de répéter. Avec la France ça marchera forcément. Bon vent championne.

FFG

### Ligue des champions

#### ETO'O LOUPE L'EXPLOIT

Connaissez-vous Alfredo Di Stefano? C'est une légende du football dont le nom figure comme le seul à avoir inscrit de buts à trois différentes finales de coupe d'Europe des clubs champions. Samuel Eto'o qui a disputé et remporté la finale de champions ligue samedi dernier face au Bayern de Munich, devait égaler ce record vieux d, si jamais il avait pointé un but comme tant y croyaient. En effet, le joueur camerounais, lorsqu'il joue la première finale de champions ligue en 2007 pointe le but qui couronne le Barca face à Manchester United. Face au même club anglais deux ans plus tard, le numéro 9 barcelonais marquait l'unique but de la partie. Face

au Bayern de Munich pour sa troisième couronne européenne, Samuel Eto'o s'est contenté de servir sur le plateau en or Milito qui crucifiait le gardien bavarois pour la seconde fois et scellaient définitivement un match au cours duquel son équipe n'a



Samuel Eto'o a inter pas particulièrement brillé. L'exploit attendra peut-être pour l'année prochaine et peut-être avec Jose Mourinho qui pourrait l'emporter

avec lui pour signer ailleurs un autre exploit qui ferait de lui le premier entraîneur à gagner trois fois la Champions league avec trois différents clubs ?

En attendant, le goleador camerounais partage le plaisir de ceux qui souvent rient les derniers. En plein sur la face de Josep Guardiola. L'entraîneur du Barça qui l'avait préféré, à la surprise générale, à Ibrahimovic, le joueur suédois dont la contribution a été surpassée par celle de Pedro et de Bojan, joueurs pourtant remplaçants au départ. « L'entraîneur du Barcelone est le plus ingrat que j'aie vu ces derniers temps », avance le journaliste nigérian Adeola Aderounmu dans un commentaire après le dernier exploit de l'Inter de Milan.

Quoi qu'on dise, la per-

formance que Samuel Eto'o de cette saison est de loin en dessous de chacune de celles vécues avec le Barça. Douze buts seulement pointés en 32 matches de championnat d'Italie ; quatre buts durant toute la campagne européenne. Mais à défaut de remplir la cagnotte, le garçon qui a 39 buts en 80 matches avec les Lions Indomptables, a pointé, pour l'Inter, à des occasions très décisives. Comme contre Juventus, Roma et Fiorentina en Série A. Comme encore contre Chelsea en deuxième mi-temps du match retour des quarts de finales de la Champions league.

En fait pour le journaliste nigérian Adeola Aderounmu, cette saison qui voit l'Inter de Milan ceindre la couronne européenne après 45 ans ; après avoir raflé

au passage, la coupe et le championnat d'Italie, permettent de découvrir des qualités qu'on ne connaissait pas d'Eto'o jusqu'ici. On l'a vu souvent positionné en attaque mais, au cours du même match passer appuyer invariablement le milieu et la défense. « Jamais on n'a vu un autre joueur aussi complet et polyvalent dans le football aujourd'hui », affirme Adeola Aderounmu. De son côté, Dario Canovi l'agent de recrutement de l'Inter jubile pour la bonne affaire. « C'est certain que prendre Eto'o pour libérer Ibrahimovic fut une bonne affaire pour l'Inter. Samuel Eto'o joue pour l'équipe avec une absolue volonté, du sacrifice et de la hargne », souligne l'italien.

CGB

Cuba

**LE POISON DES CASTRO****Raul ne fait pas mieux que son frère Fidel. Cuba ira encore mal pour longtemps**

Le vice-président du Conseil des ministres et ministre des Transports Jorge Luis Sierra, 49 ans, a été destitué le 3 mai dernier. Pour «erreurs commises dans l'exercice de ses fonctions». Il a été remplacé par le vieux général Antonio Enrique Luzon, 80 ans, retenu comme l'un des commandants historiques de la révolution cubaine de 1959 aux côtés de Fidel et Raul Castro, Camillo Cienfuegos et Che Guevara.

Désillusion est donc dans le camp de ceux qui quand Fidel est tombé malade en juillet 2006 et que son frère, Raul, a pris sa place à la tête du Conseil d'État, avaient nourri l'espoir que commençait une nouvelle ère dans l'île de Cuba. «Le seul changement, c'est que Fidel n'est plus omniprésent sur les radios ou les télévisions. Pour le reste, le régime est encore plus fermé et les militaires plus présents à tous les échelons.» explique t-on mi ironique dans les rues de

La Havane.

Que dire de cette économie du pays n'en finit pas de s'enfoncer dans une profonde apathie. Par manque de réforme. Les carnets de rationnement, créés en 1962, permettent d'acheter de moins en moins de denrées dans des magasins désespérément vides. Deux monnaies circulent actuellement à Cuba : le peso cubain, qui ne s'utilise que dans les magasins vides, et le CUC, la monnaie convertible acceptée dans les échoppes, hôtels et restaurants pour étrangers. Il était impossible, par exemple en avril dernier, d'acheter du dentifrice ailleurs que dans les magasins des hôtels internationaux. «Le blocus imposé par les États-Unis nous fait du mal car Cuba est une île et donc naturellement ouverte sur l'extérieur. Mais il ne suffit pas à expliquer nos difficultés. Le camarade Raul l'a dit : notre discipline au travail et notre productivité sont trop in-

suffisantes. Il y a eu des excès dans l'application du modèle socialiste.», analyse le président de l'Assemblée nationale Ricardo Alarcon. Malgré ce constat, les réformes économiques restent bien timides au pays du Lider.

Par dessus le marché, ces derniers mois, le régime de Raoul Castro foule da-



vantage aux pieds les droits de l'homme. Au moment où la communauté internationale réagit furieusement à la mort, des suites d'une grève de la faim, d'Orlando Zapata en février dernier. Le cardinal Jaime Ortega a dû intervenir directement, le 1er mai dernier, pour que les Dames en blanc - mères, femmes et filles de détenus politiques -, puissent défiler le lendemain sans se faire

agresser. Le 25 avril dernier, elles ont subi, plus de sept heures durant les quolibets, les moqueries et les insultes d'une centaine de personnes qui les encerclait. «Manifestation spontanée», expliquaient les représentants de l'État sur place. Une petite camionnette de ravitaillement pour les contre-manifestants garée non loin de là



permet d'en douter.

Très occupée à livrer la bataille à la vie dure dans cette économie de pénurie et un régime bureaucratique qui transforme toute démarche en parcours du combattant, les populations cubaines semblent indifférentes à toutes ces questions des droits de l'homme. C'est généralement en privé que les cubains racontent leurs difficultés : «Ce n'est pas

facile de vivre avec l'argent que me laisse Raul Castro », explique un chauffeur de taxi de La Havane Sur le Malecon ou dans la vieille ville, l'étranger se voit proposer toutes sortes de services contre quelques CUC.

C'est injuste de croire que Raul Castro ne voit pas que l'économie de son pays a de profondes réformes. Mais qu'a-t-il fait depuis quatre ans ? Mis à part qu'il a favorisé l'autorisation d'acheter des téléphones portables et des ordinateurs hors de prix, l'exploitation privée de quelques lopins de terre pauvres et en friches et la privatisation du métier de barbier.

Pour le gros lot des cubains, il ne reste plus que à prendre son mal en patience et compter sur ce que Raul Castro lui-même appelle les «réalités biologiques» pour apporter un renouveau à la tête de l'Etat. Rappelons que, grâce à la qualité de la médecine cubaine, l'espérance de vie des Cubains est l'une des plus élevées du monde...

Patrice Essindi

Japon

**BANZAI SUR L'AFRIQUE**

Plus d'hésitation. Le gouvernement japonais est désormais lancé à encourager les entreprises de son pays à investir en Afrique. Ceci se fera grâce aux prêts des banques publiques nippones. Selon des sources dignes de foi, d'ici 2012, le Japon prévoit d'investir 3,4 milliards de dollars. Les investisseurs japonais jettent le dévolu sur des projets préservant l'environnement et s'inscrivant dans la lutte contre le réchauffement climatique.

Dans cette perspective, le Kenya est le premier bénéficiaire de cette percée nipponne. En effet, le ministère des finances japonais vient d'accorder un prêt de 300 millions de dollars à ce pays de la corne de l'Afrique. Un pactole destiné pour la construction, d'ici à 2030, de deux unités géothermiques de production d'électricité. On s'attend à les voir générer, chacun 140MW sur les 500 que veut produire le pays avec cette ressource souterraine. La branche commerciale de Toyota non

seulement veut développer ses activités au Kenya, s'intéresse de très près au projet de gazoduc entre le Sud-soudan et la côte kenyane. Le groupe japonais est rassuré dans ses investissements par des les garanties financières apportées par la banque japonaise pour la coopération internationale. Cette dernière couvrira 1,5 milliard de dollars que coûte le projet.

Ailleurs en Afrique, l'on peut signaler la promesse de Panasonic d'investir 28 millions de dollars pour accroître ses ventes au Nigeria. Dans ce pays, la Japan LNG

Corps vient d'annoncer qu'il pourrait construire une usine de liquéfaction de gaz naturel.

Quant à SONY qui possède déjà de quatorze boutiques dans six pays africains, le but est désormais de chercher à augmenter ses ventes hors de la république d'Afrique du Sud où le groupe est bien implanté.

En réalité, la volonté de Tokyo d'investir en Afrique ne date pas d'hier. En 2007, le pays avait déjà placé 1 milliard de dollars pour ses investissements en Afrique. On pourrait par ailleurs noter des dons de construction des

écoles dans plusieurs pays africains. Depuis la visite du Prince héritier sur le continent noir, le déclic semble s'être opéré pour de bon. Avec la particularité que les investisseurs privés japonais en Afrique s'intéressent essentiellement aux secteurs de l'extraction et de la construction des infrastructures énergétiques. Le problème le plus difficile des japonais étant l'incapacité à produire du neuf accessible aux africains à faible revenu.

Thomas Biambi